

- polythéisme scandinave confirment nos assertions sur la nature et les différences des deux polythéismes. 162, 163, 164.
- SCEPTICISME, opposé à l'esprit du sacerdoce : n'a pourtant pas été toujours étranger à sa doctrine secrète. III, 38. Dubois prétend qu'il y a aux Indes une école de philosophie sceptique. 39.
- SCHAKTY, fille de Dachsa, femme de Schiven. Fable qui la concerne, et qui aboutit au théisme. III, 140.
- SCHAMMANS. V. *Tartarie, Tartares, Sacerdoce*. Combien ils sont mal payés. I, 359.
- SCHIVEN, nourri par Anna Purna. I, 160. Réduit à la famine Viasa Muni et ses disciples qui lui avaient préféré Wichnou. *Ib.* V. *Malédiction*. Ne peut résister aux austérités de Bagiraden. II, 142. Malédiction réciproques de Schiven et Dackscha, ayant leur effet. 144. Ses cheveux devenant des monstres. 403. Son identité avec Bacchus. 419, 420. Pierres dans lesquelles il est censé résider. III, 121, 122. V. *Inde, Théisme*. Est presque toujours la divinité principale, dans les guerres des dieux contre les géants. 144. Est invoqué dans les cérémonies nuptiales. 146. Schiven à la fois bon et méchant. 169.
- SCIENCES, que les prêtres s'en réservaient le monopole. II, 112. V. *Sacerdoce*.
- SCIENTIFIQUES (explications). I, 180. Leur utilité. 126. Erreur des érudits qui nous ont donné ces

- explications. *Ib.* Ils n'en ont adopté qu'une, à l'exclusion de toutes les autres. 180-181. V. *Monde primitif, Véturie*. On a inséré dans toutes les religions un système scientifique; mais d'un système scientifique on n'a point formé une religion. 194-195. Ces systèmes n'ont jamais d'action directe sur les effets moraux des croyances. 195. V. *Hercule, Jupiter, Junon, Mars, Vénus, Allégorie, Symbole*. Ne constituent point l'unique religion des philosophes et des savants. 202. V. *Socrate, Xénophon, Platon*. Les explications scientifiques de la religion romaine n'excluant point les commémorations historiques. 183. Malgré la conformité de l'explication scientifique, rien n'est plus différent que les dieux grecs ou romains, des égyptiens ou babyloniens. 197. Erreur de tout système qui limite la religion à une seule idée. III, 67. Diversité des explications des prêtres égyptiens. 83.
- SCYTHES. Disaient qu'ils descendaient de Targytaus qui avait eu trois fils. I, 159. Crevaient les yeux à leurs esclaves. II, 472. Culte des éléments chez eux. III, 260. L'immortalité le privilège de ceux qui mouraient de mort violente ou qui périsaient sur les autels. IV, 6. Les regardaient comme des messagers envoyés aux dieux. *Ib.* Idée des Grecs à ce égard. *Ib.* Zamolxis, selon Lucien, devenant un dieu, après avoir été esclave. *Ib.* Rapportaient leur origine à une vierge accouchée par un prodige d'un enfant qu'ils nommaient Scythia. 284.

SÉDÉCIAS. Fait arrêter Jérémie. II, 206.
 SELAGO. V. *Gaulois*.
 SÉLÉNÉ. Distincte de Diane. II, 399.
 SÉMIRAMIS. V. *Dercéto*.
 SÈNÈQUE le Philosophe. A connu le sentiment religieux. I, 46. V. *La Mennais*. Cité par La Mennais. 170. Que nous ne pouvons accorder une confiance entière à ses assertions sur les Étrusques, à cause de son attachement au stoïcisme. III, 240.
 SENTIMENT RELIGIEUX. I, xx-xxviii. S'il faut l'étouffer, il faut étouffer toutes les émotions involontaires, la pitié, l'amour, et renoncer à la liberté. *Ib.* Ce sentiment un des caractères de l'espèce humaine. 3. S'identifie à nos besoins, à nos intérêts et à nos passions. 3-4. Qu'on peut se faire une idée du sentiment religieux, indépendamment de ses formes. 27. Tout ce qui, au physique, tient à l'infini, au moral, au sacrifice, se rattache au sentiment religieux. 30. Contradiction de ce sentiment avec notre but apparent sur cette terre. 31. Toutes nos passions nobles sont inexplicables. 32-33. Cette contradiction naît-elle du souvenir d'une chute, ou est-elle le germe d'un perfectionnement futur? 33-34. Le sentiment religieux la réponse aux besoins de l'âme. 35. Que tout ce qui tient à nos sentiments intimes est vague et ne saurait être défini. *Ib.* Que le vague du sentiment religieux ne prononce rien contre la réalité de ce qu'il révèle. 36. Qu'il se proportionne à tous les

états de l'homme. 37-38. Combattu par les prêtres de toutes les religions. 44. La terre semble devenir inhabitable, quand ce sentiment n'existe plus. 57. Son indifférence pour les cérémonies. 59-60. Sa tolérance. 60. Son éloignement pour toutes les obligations factices. 62. Il contre-balance les fables corruptrices, tant qu'il anime la forme religieuse. 68-73. Son absence favorise toutes les prétentions de la tyrannie. 88. Quand il disparaît, les peuples tombent dans la servitude. 89. Il naît du besoin que l'homme éprouve de se mettre en communication avec la nature qui l'entoure et les forces inconnues qui lui semblent animer cette nature. 220. V. *Sauvages*. S'élance vers la notion d'un Grand Esprit, même du sein du fétichisme. 238. S'empare avec ardeur de la notion de la spiritualité. 243, 244. Modifie la notion du dualisme, de manière à donner au bon principe la suprématie sur le mauvais. 246. V. *Fétichisme*. Travail du sentiment religieux pour embellir les idoles du sauvage. 271. Qu'il fait entrer la morale dans la religion. 274, 275, 282. V. *Autre vie*. Développements qu'il reçoit de l'idée de la mort. 286. S'empare de l'autre vie, pour y placer la morale. 291. V. *Mort*. Et de la métempsychose, pour en faire un mode d'épuration graduelle. 298. Que la différence de l'homme et des animaux, relativement à la prévoyance de l'autre vie, prouve le sentiment religieux. 303-307. Action de ce sentiment sur les notions relatives à

la mort. 307-309. Son action sur l'idée du sacrifice. 343. Qu'il ne faut point l'accuser des égarements qui résultent du raffinement sur le sacrifice. 354. Accepta la loi juive et s'en détacha. 14. V. *La Mennais, Plutarque, Sénèque, Nouveaux platoniciens*. Lutte des prêtres contre le sentiment religieux. 47, 48. Sa répugnance pour le joug des formes. 59, 60. V. *Formes religieuses*. Défense du sentiment religieux contre La Mennais. V. *Byron*. N'a pu être la principale cause de l'autorité des prêtres. II, 13. V. *Castes*. Le sentiment religieux devient nécessairement étranger aux corporations sacerdotales. III, 23. Tendances du sentiment religieux vers le panthéisme. 27. Le sentiment religieux s'emparant quelquefois des membres des corporations sacerdotales ou des initiés, déguise alors les doctrines les plus irreligieuses, par des expressions enthousiastes. III, 43. Les paroles enthousiastes ne changent rien au fond de la doctrine. 46, 47. Travail du sentiment religieux sur les dieux. D'abord il les relève jusqu'à lui, de là des ressemblances. Ensuite il les fait supérieurs à lui, de là des différences. 317. Le sentiment religieux améliore le caractère des dieux; l'intérêt s'oppose à cette amélioration. 326. Contradictions résultant de cette lutte. 327. Comment ce sentiment s'efforce de s'élever au-dessus de la forme homérique. 393. Que sans ces efforts l'homme aurait peu gagné à passer du fétichisme au polythéisme. *Ib.* Mais

le sentiment travaille en sens inverse des dogmes consacrés. 394, 395. Il déclare les dieux invisibles. 395. Immortels. *Ib.* Il punit ceux qui lèvent le bras contre eux. 395, 396. Il les déclare bienheureux. 396, 397. Il fait de l'Olympe une demeure éthérée. 397. Il transforme le Tartare en un lieu de châtimens pour les crimes. 398. Exemple de la manière dont il s'écarte des fables reçues. *Ib.* Il tire parti même de la vénalité des dieux et en fait un moyen de fraternité entre les hommes. 399. Il fait de la réunion des dieux vicieux individuellement un ensemble parfait et admirable. *Ib.* Il accueille souvent des dogmes sacerdotaux sur des apparences trompeuses. En réunissant les dieux en un corps, il prépare le théisme. 401. Il suppose l'ambiguïté des oracles, pour ne pas accuser les dieux. *Ib.* Éprouve quelquefois le besoin de rejeter tout simulacre. IV, 16. Les prêtres s'emparent de ce mouvement, pour le diriger à leur gré. *Ib.* Aversion des habitants du Holstein pour les simulacres. *Ib.* Cette haine point particulière aux peuples du Nord. *Ib.* Explications données par les prêtres d'Hiéropolis sur les deux trônes vacants, réservés au soleil et à la lune. *Ib.* Que les prêtres aiment mieux briser le sentiment religieux que de modifier une tradition. *Ib.* Il ne peut atteindre le dieu suprême qu'il a placé trop haut. 123. Est impuissant pour rétablir entre cet être et lui les liens que sa soif de perfection a brisés. *Ib.* Que ces liens se reconstituent d'eux-

mêmes dans les religions indépendantes. *Ib.* Mais qu'il n'en est pas de même dans les religions dont le sacerdoce dispose. 124. Pourquoi. *Ib.* Conséquences qui en résultent. *Ib.* Efforts du sentiment religieux pour repousser le dogme du mauvais principe. 153. Cherche à rendre au bon la suprématie que le dualisme lui conteste. *Ib.* Introduit dans le caractère des dieux malfaisants des modifications qui mitigent leurs mauvais penchants. 157. Pourquoi il est indispensable. 502. Qu'il épure, au lieu de contraindre, ennoblit au lieu de punir. 505.

SERAIRES, tribu de nègres. I, 5. Ne rendant, selon Robertson, hommage à aucune divinité. *Ib.*

SERAPIS, dieu égyptien, le grand tout. III, 77.

SERMENT, garantie religieuse des sociétés. I, 276. État des peuples qui méprisent leurs serments. *Ib.* Tribus fétichistes qui croient pouvoir se parjurer impunément, quand elles ont affaire à des étrangers. Pourquoi. 278.

SERPENT. Pourquoi il occupe une place distinguée dans toutes les mythologies. I, 233. V. *Chine.* Serpent d'airain élevé par Moïse, adoré par les Hébreux. 237. Son culte toléré par David, Josaphat et Jonathan. *Ib.* V. *Ézéchias, Labat.* Fête de Nagara-Pantchamy, dans l'Inde, en l'honneur des serpents. III, 231.

SERPENT A SONNETTES adoré par des tribus sauvages. I, 230.

SÉSOSTRIS, auteur de la division en castes, suivant

Aristote. II, 57, 58. Ses conquêtes un objet de scandale pour les prêtres. 166.

SETHOS, prêtre égyptien s'emparant du trône et dépouillant de ses biens la caste militaire. II, 180.

SEXES (union des). I, 253, 254. Mystère attaché à cette union. 254. IV, 191. V. *Pudeur, Nègres.* Idée d'impureté qui lui est associée dès l'état sauvage. 256, 257. Macérations que les sauvages infligent à eux-mêmes, à leurs femmes et à leurs enfants, en punition de l'union des sexes. *Ib.* Maris faisant pénitence aux couches de leurs femmes. 257. Continence prescrite aux nouveaux mariés, chez les Sauvages, pendant un an. 257, 258. V. *Giagues, Caraïbes, Paraguay, Guyane, Salivas, Hottentots, Circoncision.* Métaphores cosmogoniques, empruntées de l'union des sexes. III, 41, 54. Effet de ces métaphores pour donner aux systèmes les plus opposés une fausse similitude. *Ib.* Emploi de ces métaphores indifféremment, dans le théisme, le panthéisme et l'athéisme. *Ib.* 42. Obscénités des cosmogonies par l'effet des symboles empruntés de l'union des sexes. 85. Que l'union des sexes doit attirer toute l'attention de l'homme, aussitôt qu'il réfléchit sur lui-même. IV, 190. Tout ce qui s'y rapporte, énigmatique et inexplicable. *Ib.* Polythéisme sacerdotal s'appuyant sur la pudeur, pour commander à l'homme le renoncement aux plaisirs des sens. 248. Que le polythéisme indépendant a parfois sanctionné ces injonctions rigoureuses. *Ib.* Pré-



tresses d'Hercule, de Diane, de Minerve et de Cérès, en Grèce, astreintes à une continence plus ou moins longue. *Ib.* Que les Grecs adouci-
 cissaient d'ordinaire ces privations. *Ib.* Les seules
 prêtresses d'Hercule à Thespis, soumises à une
 virginité perpétuelle. *Ib.* Eustathe à ce sujet.
 248, 249. Le polythéisme sacerdotal plus sévère.
 249. Différentes sectes chez lesquelles le mariage
 n'est pas permis aux prêtres. *Ib.* L'infraction à
 cette loi punie de mort à Siam et au Thibet. *Ib.*
 Japonais, dans leurs pèlerinages, obligés de s'ab-
 tenir des plaisirs de l'amour, même avec leurs
 épouses légitimes. 250. Connaissance de l'avenir
 attachée à la chasteté. *Ib.* Jeunes filles péruvien-
 nes vouées à la virginité. *Ib.* Châtiments terribles
 qui les attendaient, si elles violaient leurs vœux.
Ib. Religion persane semblant faire exception;
 cependant quelques passages du Boundehesch
 présentant l'union des sexes comme la cause pre-
 mière de la chute de l'homme et de la déprava-
 tion de sa nature. 251. Explication de cette con-
 tradiction. *Ib.* Montesquieu, sur la différence qui
 existe à cet égard entre le Nord et le Midi. 252. Rai-
 sons que nous apportons de cette différence. 253.
 SEXTUS EMPIRICUS. I, 6. A dit que le sentiment re-
 ligieux n'était qu'une grande erreur. *Ib.*
 SHAFTESBURY. I, 121. Incrédule anglais.
 SIAM. II, 106, 107. Thevallat, frère de Sommona-
 codom, puni aux enfers, parce qu'ayant consenti à
 adorer les deux mots mystiques, Putang (Dieu),

Thamang (Verbe de Dieu), il a refusé d'adorer le
 troisième Sangkhang (imitateur de Dieu ou prêtre).
 106. Sommonacodom lui-même puni pour avoir
 blessé un Talapoin. 107. Le Rama-Kien des Sia-
 mois paraît n'être qu'une traduction du Ramayan.
 III, 119.
 SIBÉRIE (les hordes de la) semblent distinguer Dieu
 de la matière. I, 244. Pensent sur la mort comme
 les Nègres. 285. V. *Nègres, Mort.* Croient, quand
 ils sont malades, que le feu qu'ils adorent est en
 colère. 249, 250.
 SIÈCLES. Description des trois premiers de notre
 ère. I, 50 à 57.
 SILÈNE, né d'une vierge. II, 424. Comment modifié
 dans la mythologie populaire de la Grèce. *Ib.*
 SIMULACRE. Le sentiment religieux est disposé à
 rejeter tout simulacre. IV, 16. Comment les
 prêtres tâchent de profiter de cet effort du sen-
 timent religieux. 16, 17. Il n'y a cependant au-
 cun exemple d'un peuple qui n'ait jamais eu de
 simulacre. *Ib.* Erreurs de plusieurs écrivains à
 cet égard. *Ib.* Opinion des Cingalèses sur les
 simulacres de leurs dieux. 17.
 SIRÈNES. V. *Grecs.*
 SISYPHE puni pour être sorti des enfers, sous le pré-
 texte de se faire enterrer, et ne voulant plus y
 rentrer. III, 387.
 SLAVES. Adoraient les fleuves. III, 261.
 SLOKA, rythme indien. Fable gracieuse à ce sujet.
 III, 164.
 28.

SMERDIS. V. *Mages*.
SOCRATE. I, 46. Consultant la Pythie. 203. V. *Iroquois*, *Grand Esprit*, *La Mennais*. Sa mort est une preuve de l'influence, mais non de l'autorité légale du sacerdoce. II, 304.
SOCRATE. Histoire ecclésiastique. I, 61.
SOLEIL. L'adoration des sauvages pour le soleil est différente de l'astrolâtrie. I, 228, 229. Secte indienne qui ne reconnaît d'autre dieu que le soleil. II, 41.
SOMMONACODOM, dieu suprême des Siamois. 106, 107. V. *Siam*.
SOPHOCLE. Comment cité par La Mennais. I, 170. Fait parler Tirésias tout autrement qu'Homère ne fait parler Calchas. II, 301. Appelle la terre la plus grande des déesses. II, 308. Choisit de préférence dans ses tragédies, tout ce qui peut faire honneur aux Athéniens. IV, 416. Consacre une de ses tragédies entière à célébrer les louanges de Thésée, le héros favori d'Athènes. *Ib.* Ce qu'on éprouve en passant d'Eschyle à lui. 426. Est le poète le plus religieux de l'antiquité. *Ib.* A toute la grace de l'Inde, avec la pureté de goût de la Grèce. *Ib.* Impression que l'on reçoit, en lisant son OEdipe à Colone. *Ib.* Ses efforts pour adoucir les traditions injurieuses aux dieux. 426, 427. Ce qu'est le chœur dans ses tragédies. 427. Sa moralité. 427, 428. Semble quelquefois rétrograder vers des opinions moins épurées. 428. Mais cette marche rétrograde s'appliquant plutôt aux rites qu'aux maximes. *Ib.* Preuves.

428, 429. Leçon morale donnée aux Grecs par Ulysse, dans l'Ajax. 430. Différence de la peinture des furies dans Eschyle et dans Sophocle. 430, 431. Ses notions sur la justice des dieux beaucoup plus pures que celles du premier. 431. Preuves. 431 et suiv. Eschyle, l'Ancien Testament du polythéisme, Sophocle en est l'Évangile. 433. Leurs moyens différents, lors même que leur but est le même. 433. Sophocle, l'interprète toujours fidèle de son siècle. *Ib.* Sa carrière digne en tout de son talent. 433, 434. Il repousse les invitations des rois barbares. 434. Son heureuse vieillesse. *Ib.* Ingratitude de ses enfants. *Ib.* Les dieux lui épargnent le spectacle de la décadence de sa patrie. 434, 435. Change quelquefois le caractère des anciens héros pour les améliorer. 455.
SORBONNE (la). Sa censure de l'Émile. II, 489. Contradictions qui s'y trouvent. *Ib.*
SORCIERS. V. *Magie*.
SOUGAT, philosophe athée, vivait à Kikof, dans la province de Béhac, environ deux mille ans avant J. C. III, 59. Ne croyait qu'aux choses visibles. *Ib.* Écrivit contre la religion, mais n'en menaçait pas moins ses adversaires des peines à venir. *Ib.*
SOUILLES. Climats et professions qui en suggèrent l'idée. II, 63-65. V. *Castes*.
SOURYA - SIDDHANTA (le). Le plus ancien traité d'astronomie des Indiens, est considéré comme une révélation. III, 131.
SOZOMÈNE. Histoire ecclésiastique. I, 61.